

Être et renaître inuit homme, femme ou chamane

Bernard Saladin d'Anglure

Préface de Claude Lévi-Strauss



occasion

GIBERT JEUNE

Le langage des contes
Gallimard

pas — en ce temps où il n'y avait pas encore de chamanes (Rasmussen 1929)¹⁵⁵.

Face à ce problème de définition du chamanisme, on peut formuler l'hypothèse qu'*Itijjuaq* est qualifiée de chamane dans la pensée des *Inuit* parce qu'elle fut la première à soigner en faisant appel à un pouvoir cosmique présent dans tout corps vivant, le pouvoir magique du souffle et des flatuosités. Cela fait penser aux anciennes croyances populaires européennes (Gaignebet et Florentin 1974). Chez les *Inuit*, ce pouvoir est associé à l'âme et à *Naarjuk*, l'esprit de l'atmosphère, des vents et des mouvements cosmiques (chap. 3).

155. Un certain flou persiste néanmoins autour de ce personnage d'*Itijjuaq* (décrit par *Iqallijuaq* et *Kupaaq*) ou d'*Itirsiut* (décrit par Boas). *Iqallijuaq* utilise en effet le terme *angakkuq* (chamane) pour parler d'*Itijjuaq*, et celui de *tuurngaq* (esprit auxiliaire) pour sa coquille d'oursin, désignée à d'autres moments par le terme d'*arnguaq* (amulette). *Kupaaq*, quant à lui, parle de *sakanig* («chamaniser») pour ses opérations de guérison.

Chapitre 12

L'homme travesti qui accoucha d'un baleineau

Pour faire pendant au mythe de Grand-Anus je ferai appel à un mythe alaskien qui explore des thèmes comparables, mais sur un mode masculin. Il provient d'une autre île mythique, l'île Saint-Laurent, située à l'extrémité ouest de l'aire *inuit*, dans le détroit de Béring, entre la Sibérie et l'Alaska. On est là tout près de la région d'où sont partis vers l'est, il y a environ mille ans, les ancêtres des *Inuit* actuels. Ses habitants emploient pour se désigner, dans leur dialecte, le nom *Yupiit* (variante dialectale de *Inuit*). C'est un lieu où s'est perpétuée la chasse à la baleine boréale, qui renvoie aux origines de la culture *inuit*. Ce mythe, intitulé « L'homme étrange et sa baleine boréale », traite de l'identité de genre, de la division sexuelle des tâches, et des rapports existant entre chasse et procréation.

Un homme travesti, voué aux tâches domestiques

Voici donc le récit recueilli et transcrit par Grace *Slwooko* (1979)¹⁵⁶, une femme *yupik*, maintenant très âgée, originaire de l'île Saint-Laurent :

156. G. Slwooko (1979), *Sivugam ungipaghaatangi II. Saint-Lawrence Island Legends II*. From stories written by G. Slwooko, illustrated by

Pour nous, dans les croyances inuit [yupiit¹⁵⁷], il y a un autre sexe entre l'homme et la femme. Dans d'autres lieux, on parle d'êtres qui ont les caractéristiques des deux sexes.

La narratrice fait allusion aux expressions utilisées par un certain nombre d'auteurs ou d'organisations amérindiennes pour désigner ceux que les Occidentaux ont longtemps qualifiés de « berdaches ». Parmi ces expressions, il y a celle qui souligne leur dualité : « Two Spirits ».

Mais les Yupiit, ici, dans cette région de Sibérie et de l'île Saint-Laurent, ont une grande considération pour ce type de personnes qui ne peuvent aller à l'encontre de leur nature. Nous attachons surtout de l'importance à la façon dont elles s'habillent et non à la façon dont elles agissent. Quand un homme, avec une moustache, est habillé comme une femme, nous faisons bien attention de ne pas nous moquer de lui, c'est ce que nous ont appris nos anciens. Ils disent que ces personnes sont protégées par le « créateur-de-toute-chose ». Si on rit d'une telle personne, cela peut provoquer toutes sortes de malheurs.

Le travestissement est attesté chez de nombreux peuples de Sibérie, notamment les Tchouktches, voisins des Yupiit de Sibérie et de l'île Saint-Laurent. Il est présent également chez leurs voisins amérindiens continentaux d'Alaska ou de la côte nord-ouest du Pacifique. Mais il a été étudié de façon biaisée, car on a longtemps cru qu'il était associé à

J.L. Boffa, Anchorage, National Bilingual Materials Development Center, Rural Education Affairs, University of Alaska. J'ai rencontré, en 2004, son neveu Chris Petuwak Koonooka, professeur de langue et de culture *yupik* au Gambell High School, sur l'île Saint-Laurent (Alaska). Il connaissait bien ce mythe ainsi qu'une variante sibérienne.

157. Les Inuit de l'île Saint-Laurent font partie de la Conférence inuit circumpolaire, comme leurs congénères des autres régions arctiques, et donc se sont ralliés à la bannière politique « Inuit ». Mais, dans leur parler local, ils utilisent le terme *Yupiit* (pluriel de *Yupik*), qui a la même signification que *Inuit* (« les humains »).

l'homosexualité alors que les travestis homosexuels ne constituaient qu'une toute petite minorité parmi eux. Il demande à être abordé sur le plan du genre, plutôt que sur celui de l'orientation sexuelle. Jane Murphy (1974) a effectué des recherches chez les *Yupiit* de l'île Saint-Laurent au milieu des années 1950¹⁵⁸; elle écrit que « les déviances sexuelles n'étaient pas ignorées dans leur système de morale. L'homosexualité, par exemple, était sévèrement désapprouvée, même si les chamanes travestis, qui quelquefois pratiquaient l'homosexualité, étaient réputés avoir le plus de pouvoir¹⁵⁹ ».

Chez les *Inuit* de l'Arctique central canadien, l'homosexualité n'existait pas comme choix de vie familial. Tous les individus devaient constituer une famille, avec quelqu'un de l'autre sexe. Les pratiques homosexuelles n'étaient alors qu'une des formes de sexualité palliative, pratiquées par des individus célibataires, avant mariage, ou après la perte de leur conjoint, comme l'étaient aussi d'autres formes de sexualité considérées comme déviantes, la zoophilie ou les relations incestueuses.

Les cas les plus fréquents de travestissement concernaient les enfants qui recevaient à la naissance le nom et l'identité d'une personne de l'autre sexe, soit pour répondre au désir du défunt qui l'avait manifesté de son vivant, ou après sa mort, en apparaissant en rêve à l'un des futurs parents, soit pour protéger le nouveau-né des forces létales qui avaient provoqué plusieurs fausses couches chez sa mère avant sa naissance. On pensait qu'en travestissant l'enfant on le protégerait contre les mauvais esprits. Ce fut le cas d'*Iqallijuq* (chap. 1).

158. En même temps que j'effectuais mes premières recherches chez les *Inuit* canadiens, à plusieurs milliers de kilomètres plus à l'est.

159. Sur la base de tests de Rorschach qu'il a fait passer à des enfants tchouktches et *yupiit*, en Tchoukotka, Jean Malaurie (1992), qui semble ignorer les travaux de Murphy, croit pouvoir déceler un grave problème de doute dans les choix de l'identification sexuelle de ces enfants. Il pense « pouvoir observer des traits relatifs à des conflits intrapsychiques, liés très probablement à une homosexualité réprimée ». Étonnante conclusion d'un chercheur en sciences humaines, qui passe sous silence la distinction entre genre et sexe, et entre la symbolique du travestissement et l'orientation sexuelle.

Un autre cas de figure est celui du *sipiniq*, le fœtus qui décide de changer de sexe, avant de sortir de l'utérus. Il choisit à cet effet les outils associés au sexe opposé qu'il trouve disposés près de la sortie dans son petit iglou utérin (chap. 1 et 8). Le travestissement pouvait aussi être décrété par un chamane, pour soigner un enfant atteint d'une maladie grave. Il décidait alors de lui donner un nouveau nom et une nouvelle identité, provenant de quelqu'un du sexe opposé ou même d'un de ses esprits auxiliaires. Il faisait en sorte que les mauvais esprits ne le reconnaissent pas. Ce fut le cas, là encore, d'*Iqallijuq* (chap. 1).

J. Murphy (1974) nous fournit quelques autres données sur ce rituel thérapeutique. En temps normal, le diagnostic sur la cause de la maladie de l'enfant était un vol de son âme par un mauvais esprit. Le chamane envoyait alors son esprit auxiliaire à la recherche de l'âme de l'enfant dans les autres mondes, et l'esprit la ramenait. Mais en cas de maladie répétée ou d'insuccès du rituel, le chamane pouvait choisir un autre rituel, qui consistait à donner à l'enfant une nouvelle âme-nom pour mieux le protéger. On disait de ce rituel qu'il « changeait tout et remettait tout en ordre ». Dans le cas d'une fille, on coupait ses cheveux à la garçonne, on lui faisait fumer la pipe, porter des vêtements masculins, et on l'associait aux groupes de garçons. Dans le cas d'un enfant mâle, on lui faisait porter des vêtements et adopter un comportement féminins (Murphy 1974). *Ujarak* avait été ainsi travesti dans son enfance (cf. l'Introduction).

La référence à l'Esprit créateur-de-toute-chose, protecteur des travestis, correspond à l'esprit que l'on désigne, dans l'Arctique central canadien, sous le nom de *Silaap inua*, « le maître de l'atmosphère » [*Naarjuk*, Gros-Ventre dans le langage chamanique]. Cela renforce la dimension spirituelle du travestissement, puisque le travesti est protégé par cet esprit cosmique.

Ainsi, quand nous voyons un homme vêtu comme une femme, on le traite avec du respect pour sa nature, et on s'efforce de ne pas rire ou heurter ses sentiments. Cette

histoire concerne un homme de ce genre. L'homme de cette histoire était habillé comme une femme et ne voulait jamais aller chasser, mais il restait à la maison où il cousait. Il était l'aîné de quatre frères.

L'homme étrange étant l'aîné de quatre frères, il était fréquent dans les fratries de ce type, avec un sex-ratio aussi déséquilibré, que l'un des enfants remplisse le rôle d'un enfant du sexe opposé. J'ai eu l'occasion de rencontrer en Alaska une femme *yupik*, originaire des côtes sibériennes du détroit de Béring, qui était l'aînée de quatre filles et avait été éduquée comme un garçon. Elle connaissait tout de la chasse, qu'elle avait souvent pratiquée en secondant son père. Ces cas de figure étaient également nombreux chez les *Inuit* du Nunavut et du Nunavik, où j'ai rencontré de nombreux jeunes travestis.

Mais la situation présentée dans ce mythe diffère de celle décrite pour l'Arctique central canadien, car l'homme étrange de l'île Saint-Laurent restait travesti à l'âge adulte, et ne s'adonnait qu'à des activités féminines, alors que chez les *Inuit* canadiens, le travestissement s'arrêtait à la puberté. Le garçon devait alors abandonner ses tresses et ses habits féminins et tuer son premier gros gibier. La fille devait revêtir des vêtements féminins dès l'apparition de ses premières menstrues, se faire tatouer le visage et une partie du corps, et se préparer à la vie domestique d'épouse et de mère de famille. Cela constituait une véritable crise d'identité, propice d'ailleurs à la vocation chamanique. La personnalité de ces deux êtres restait marquée pour la vie par leur socialisation inversée. Ils continuaient d'ailleurs à être symboliquement travestis, mais de façon invisible, en raison des appellations parentales utilisées pour les désigner, appellations que l'on utilisait pour leurs éponymes défunts du sexe opposé, du vivant de ceux-ci. Il était habituel aussi de fiancer un jeune garçon travesti avec une petite fille travestie ; un nouvel équilibre s'établissait, dans lequel la règle patrilocale de résidence au mariage était souvent inversée. Le nouveau gendre apportait sa force de

travail masculin à la famille de sa femme. Nous savons par ailleurs qu'une forme de travestissement adulte existait pourtant dans l'Arctique central canadien pour les chamanes¹⁶⁰, même si nous possédons peu de données à ce sujet.

L'homme travesti, contesté par ses frères cadets

Or il advint que le plus jeune des frères fut contrarié d'avoir toujours à donner à l'aîné une part des baleines et des morses que lui et ses frères capturaient dans la mer ou sur la glace, sans qu'il ait pris part à la chasse. Le plus jeune frère se plaignit ainsi : « Pourquoi devons-nous rapporter une part de viande à notre frère aîné, alors qu'il ne travaille jamais dehors, comme nous, dans le froid sur les glaces mouvantes et en mer ? » Quand l'homme qui se comportait de façon étrange entendit raconter cela, il sortit et alla sur le rivage, où il cacha sa face entre les manches et la bordure du capuchon de son manteau féminin, et il se mit à pleurer, parce que ses frères l'avaient blessé dans ses sentiments. Alors, il pleura et pleura.

Le créateur-de-toute-chose au secours de l'homme-femme

On entendit soudain une voix, qui disait : « Pourquoi la femme pleure-t-elle ? » C'était la voix du créateur de l'Univers. L'homme étrange répondit : « Mes frères me reprochent de ne pas aller à l'extérieur sur la banquise et sur la mer chasser avec eux. Je suis incapable d'y aller,

¹⁶⁰. Voir le manteau féminin du chamane *Qingailisag d'Iglulik*, dans Boas (1907) et BSA (1986).

je ne peux pas ! Je ne peux pas ! Je suis comme une femme ! Comment pourrais-je, quand je suis fait ainsi ? » Alors, la voix répondit : « C'est bien ! Je vais veiller à ce que tu reçoives quelque chose ! » Tout réconforté, l'homme étrange rentra à la maison. Peu de temps après, il sentit que son ventre grossissait, comme celui d'une femme qui attend un enfant. Il devint plus gros. Quelle histoire ! Le pauvre homme étrange fut effrayé. « Si je dois avoir un bébé, comment pourra-t-il naître ? » murmura-t-il en son for intérieur. Mais la voix s'adressa à lui une nouvelle fois, et lui demanda : « Pourquoi la femme pleure-t-elle à nouveau ? » Pour toute réponse, l'homme étrange demanda : « Si je dois avoir un bébé, comment pourra-t-il naître ? — Descends dans la mer, et cache ton visage avec tes manches et la bordure de ton capuchon, puis reste là, dans la mer. Tu ne couleras pas ! » répondit la voix. Alors, l'homme étrange s'empressa de descendre vers la mer, revêtu de son parka féminin ; il entra dans la mer, puis il cacha son visage dans ses manches et dans la bordure en peau de chien noir de son capuchon. Il portait un parka traditionnel de femme. Là, il flotta, tout en pleurant.

L'homme travesti accouche d'un baleineau

Et, sans qu'il sache comment, il donna naissance à un petit baleineau.

Le créateur-de-toute-chose aurait pu approvisionner l'homme étrange en parts de gibier, comme l'Homme-Lune l'avait fait régulièrement avec la femme qui avait eu un enfant de lui (chap. 10). Il aurait pu aussi combler ses besoins alimentaires comme les esprits protecteurs d'*Itijjuaq*, Grand-Anus (chap. 11), quand ils lui trouvèrent deux maris atten-

tionnés et des patients généreux. Ou enfin, le transformer pour qu'il puisse se débrouiller par lui-même, comme l'Homme-Lune avait fait avec Peau-de-Morse (cf. chap. 9).

Mais la réponse apportée par le créateur-de-toute-chose au problème de l'homme étrange est plus subtile et mieux adaptée à sa situation particulière d'homme travesti en femme. L'esprit créateur agit ici, en tant que maître du *Sila*, de la vie et du mouvement cosmique. L'homme étrange n'est en effet ni un orphelin brimé ni une femme stérile ou battue, il possède un corps d'homme, tout en revendiquant sa féminité à travers le travestissement et le choix d'activités féminines. Le créateur-de-toute-chose lui fait donc enfanter un baleineau, qui servira d'appeau pour ses congénères baleines, gibier des *Inuit*.

La féminitude de l'homme étrange le situe donc du côté de ceux qui donnent la vie, plutôt que de ceux qui la prennent, mais la part de masculin qui reste encore en lui fait qu'il enfante un fils-animal. Il est propulsé de ce fait dans une catégorie spéciale d'humains, au-dessus des humains ordinaires, ni femme reproductrice d'enfants humains, ni homme producteur de gibier, mais homme, travesti en femme, et reproducteur de gibier.

Quand son bébé naquit, il ne ressemblait pas à un humain, mais plutôt à un baleineau. L'homme étrange saisit la petite baleine et l'apporta à la maison. Il l'aimait tant qu'il sculpta une grande cuvette de bois ; il la remplit d'eau pour y faire nager sa petite baleine [fig. 29]. Mais celle-ci grossit si vite, qu'il fallut bientôt lui sculpter une autre cuvette plus grande. Quand la baleine devint trop grande pour être gardée à la maison, l'homme étrange la porta dans la mer. Il resta quelque temps au bord de l'eau et, chaque fois qu'il y venait, la baleine venait vers le rivage pour être auprès de sa mère.

Cet épisode rappelle l'histoire de la vieille femme solitaire qui adopta un ourson (chap. 2) et l'éleva comme son fils.



Fig. 29. L'homme-étrange de l'île Saint-Laurent, avec le baleineau qu'il vient d'enfanter. D'après un dessin de J. Leslie Boffa (Slwooko 1979).

Quand son fils-baleine eut atteint une taille suffisante, l'homme étrange lui fit des trous dans le nez et y enfila un morceau de peau de bébé phoque, teint en rouge, comme signe distinctif. Ainsi le baleineau pourrait-il aller jouer loin dans la mer, vers le large.

Sage précaution, car tous les animaux sont des gibiers potentiels, sauf ceux qui portent des marques distinctives ou qui se distinguent par la taille, la couleur du pelage ou même le comportement. Nous avons signalé, au chapitre 3, qu'on appelait *silaat* (les enfants du *Sila*) les animaux hors du commun. Il ne fallait surtout pas les tuer, car cela portait malheur; ni les manger, car leur viande faisait mourir ceux qui en mangeaient.

Le fils-baleine pourvoyeur de gibier

Puis vint le jour où il se rendit aussi loin que l'horizon. Il alla si loin qu'à son retour, il parvint à ramener avec lui une autre baleine. Alors, les jeunes frères de l'homme étrange sortirent et capturèrent l'autre baleine qui avait été ramenée. Il ramena ainsi un grand nombre de baleines, et les frères devinrent riches. Les gens de leur village devinrent aussi de bons baleiniers, à cause des baleines qui suivaient la baleine spéciale que le créateur-de-toute-chose avait donnée à l'homme étrange. Jamais ils ne manquaient de viande ni d'huile. Ils disposaient aussi de tous les os dont ils avaient besoin comme poteaux pour leurs habitations, ou pour tout autre usage. C'est ainsi que l'homme étrange fut consolé.

Pour mieux comprendre le symbolisme de cette mise au monde d'un baleineau j'évoquerai un rituel observé chez les *Inuit* d'*Iglulik* (dans le Nunavut canadien). Lorsqu'une jeune fille possédant une identité féminine avait ses pre-

mières menstrues, on l'envoyait visiter chacune des maisons du campement avec un gobelet de peau. Chaque fois qu'elle pénétrait dans une habitation, les femmes lui versaient un peu d'eau dans son gobelet en disant : « C'est bien, tu as eu un fils ! » Ainsi le sang de la première fois, signe que la jeune fille était maintenant fertile, était-il assimilé à un engendrement. Par contre, lorsque la jeune fille avait une identité masculine et avait donc été travestie durant sa jeunesse, on lui disait, dans les mêmes circonstances : « C'est bien, tu as dépecé une baleine ! », avec comme sous-entendu, tu es un grand chasseur. L'engendrement d'un fils, le fait de tuer ou de dépecer une baleine étaient donc considérés, symboliquement, comme analogues.

L'homme étrange qui accouche d'un baleineau se trouve dans une position symétrique et inverse de celle d'une jeune fille à identité masculine qui a ses premières règles. On attend d'une femme qu'elle procrée de futurs chasseurs, et d'un homme qu'il tue des gibiers pour nourrir sa famille. Mais dans le mythe, l'homme étrange ne remplit aucun de ces rôles traditionnels, puisqu'il accouche d'une baleine spéciale qui attire vers le rivage d'autres baleines, futurs gibiers pour ses frères.

En fait, il se trouve remplir le rôle d'un chamane, d'un médiateur qui, chevauchant la frontière des genres et des sexes, est en mesure de chevaucher les autres frontières, entre le monde des humains et celui des animaux, entre le monde des esprits et celui des humains. D'ailleurs, il est souvent attesté chez les *Yupit* d'Alaska que le travestissement d'un enfant était le prélude à une vocation chamannique (Murphy 1974). En Sibérie nord-orientale où vivent les Tchouktches, voisins des *Yupit*, le travestissement chamannique était également observable comme nous l'avons vu plus haut. J'y ai recueilli plusieurs témoignages décrivant le travestissement de chamanes masculins lorsqu'ils devaient officier. J'ai vérifié, par ailleurs, avec un certain succès chez les *Inuit* du Nunavut, que le travestissement juvénile ouvrait, là aussi, la voie à une vocation chamannique (BSA 1986, 1988a) et que le chamane (ou la cha-

mane) se travestissait matériellement ou symboliquement quand il avait un esprit auxiliaire de l'autre¹⁶¹ genre.

Le meurtre du fils-baleine

Mais un jour son fils-baleine ne revint pas. L'homme étrange attendit sur le rivage avec beaucoup d'anxiété. Il était consterné. Il attendit et attendit encore, mais aucune baleine ne vint. Un autre jour passa sans aucun signe de sa baleine. Alors il enfila son parka de femme et cacha son visage entre ses manches et la large bordure de son capuchon, et il pleura. Il pleura et pleura. Puis il entendit une voix qui lui demandait pourquoi la femme pleurait. L'homme étrange répondit en disant toute sa peine. Alors la voix lui dit : « Va dans la mer avec ton parka, comme tu l'as toujours fait, et avance en cachant ta tête dans ton parka jusqu'à ce que tu perdes pied et tu continueras à avancer. » L'homme fit comme on lui demandait de faire. Dehors, sur l'océan, il se déplaçait, mais sans voir où il allait.

Ce voyage de l'homme étrange s'apparente au voyage d'un chamane, lorsqu'il se rend dans l'au-delà céleste ou sous-marin, ou quand il se déplace dans les airs, pour aller prendre des nouvelles de voyageurs attendus. On notera, comme à chaque intervention du créateur-de-toute-chose en sa faveur, que l'homme étrange cache son visage et s'abstient de tout regard, comme la femme battue que Frère-Lune emmena en traîneau vers son iglou céleste (chap. 10). Il s'agit, en effet, de passer de la réalité humaine à un niveau de réalité propre aux esprits et aux chamanes.

Quand il s'arrêta d'avancer, il sortit la tête de son parka, mais dans quelle étrange contrée était-il donc

¹⁶¹ L. Sternberg (1925) est le premier à avoir étayé cette hypothèse à partir de données sibériennes. Voir aussi M. Czaplicka (1914).

arrivé ? L'homme étrange fut surpris et chercha à reconnaître l'endroit. Il se rendit compte bientôt qu'il arrivait à un autre village. Dès qu'il parvint au rivage, il sauta sur le bord et marcha sur le rivage. Mais quel dramatique spectacle s'offrit alors à sa vue ! La tête de son fils gisait là sur le sol, avec encore la marque ! Il n'y avait que la tête. Où donc était son corps ? En vain courut-il autour de la grosse tête pour trouver le corps, il avait disparu. Son fils avait été tué ! Il pouvait voir qu'il y avait un village tout près. Il suivit le chemin vers une habitation. Quand il y arriva, il découvrit que c'était l'habitation de l'équipage qui avait capturé son fils. Les gens étaient rassemblés là, pour raconter des histoires afin de célébrer et d'honorer leur prise. Les gens accueillirent simplement l'homme étrange et lui demandèrent s'il avait une histoire à raconter, comme eux le faisaient, par reconnaissance, pour l'heureux événement qui leur était arrivé.

Les exploits de chasse donnaient souvent lieu à de longs récits ou à des chants qui égayaient les fêtes collectives.

Infraction aux règles et punition céleste

L'homme étrange répondit : « Je vais vous raconter une histoire, car il est certain que j'en ai une ! » Il commença : « Il y avait un homme qui était né différent des autres, incapable de chasser les baleines ou tout autre animal. Quand on le lui reprocha, il s'adressa en pleurant au créateur-de-toute-chose, qui lui donna un fils étrange et puissant, une baleine. Quel grand réconfort ce fut pour lui ! Son fils ramenait vers le village de nombreuses baleines, si bien que l'homme et ses parents ne furent plus jamais dans le besoin. Très fier, il éleva son fils qui était une source de joie pour lui. Il fixa une marque sur

lui, une très belle pièce, un morceau de peau de bébé phoque, teint en rouge et d'une grande valeur. Mais au grand désespoir de ses parents, son fils fut tué, quand le pauvre et ambitieux fils partit trop loin de chez lui. On aurait dû le laisser tranquille, puisqu'il avait une marque spéciale, mais il fut néanmoins tué. C'est une tragédie, pour ses parents. Voilà mon histoire. » Alors, la « mère » [du fils-baleine], très affligée, quitta l'endroit en larmes. Il y eut un terrible silence après son départ. Les gens essayaient de comprendre ce que signifiaient ses paroles et ils réfléchirent au fait de tuer une baleine avec un morceau de fourrure rouge attaché à son nez.

La force de ce récit dramatique est d'autant plus grande que le ton en est modeste et le contenu émouvant. En des termes précis, l'homme étrange rappelle une règle très simple de la morale *inuit*, l'importance de respecter un animal portant une marque distinctive. Le fait de terminer son récit en fondant en larmes, ajouté à celui d'être protégé par le créateur-de-toute-chose, déclencha aussitôt le processus de liquéfaction des responsables de son affliction.

Alors, une chose terrible arriva, après que l'homme étrange eut quitté l'endroit. L'équipage du bateau qui avait tué la baleine marquée par un morceau de fourrure rouge de bébé phoque fixé à son nez commença à se liquéfier ! Les hommes transpiraient et transpiraient. Terrifiés par leur apparence, les hommes se regardaient les uns les autres. Ils se mirent à diminuer de plus en plus, au point d'être totalement liquéfiés.

La fécondation de l'homme étrange avait commencé dans les pleurs et dans la mer, comme aussi son accouchement et la naissance de son fils baleineau. C'est encore en pleurs et dans la mer qu'il fut entraîné par le créateur-de-toute-chose dans son voyage de recherche du fils disparu.

Et maintenant, les meurtriers de son fils, confrontés à la nature de leur méfait, se mettent à transpirer à un tel point que leurs corps se transforment peu à peu en liquide.

Ce qui est commun à tous ces liquides, les larmes, l'eau de mer et la sueur, est leur salinité. Ce qui a commencé dans les larmes se termine dans la sueur, comme pour montrer la fragilité de la vie humaine et sa soumission aux règles cosmiques. Il aurait été plus simple pour les frères cadets de l'homme étrange de continuer à l'approvisionner en gibier.

On dit que chaque fois que quelqu'un capture un phoque ou tout autre animal qui a une apparence étrange, un malheur survient à sa famille. Je pense que cet animal n'aurait jamais dû être tué, car il avait une marque d'appartenance à quelqu'un.

Mais revenons un peu au personnage de l'homme étrange. On pourrait voir en lui comme une réplique masculine de Grand-Anus (*Itijjuaq*). Les deux héros, chacun à leur façon, démontrent en effet une incapacité à s'acquitter des tâches habituellement dévolues à leur genre. Tous deux chevauchent la frontière des genres et s'inscrivent dans une médiation inaccessible au commun des humains. *Itijjuaq*, comme médiatrice entre le corps malade des humains et *Naarjuk*, le maître de l'atmosphère, du mouvement cosmique et de la vie ; l'homme étrange, comme médiateur entre les chasseurs, leur gibier et le Grand Esprit. Tous deux expriment des facettes différentes, mais complémentaires, de la médiation chamannique *inuit*. Mais en même temps, le fait qu'ils chevauchent les frontières établies par les règles sociales dérange certains de leurs congénères et suscite leur agressivité. Celle du Grand homme, dans le cas d'*Itijjuaq*, et celle d'un frère cadet, dans celui de l'homme étrange.